

Richard Natter

**MON CŒUR
POUR TE SAUVER**

Il accepte la mort pour sauver sa dulcinée

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

<*Nouvelle Édition*>

ISBN : **979-10-227-1130-2**

© Richard Natter

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À ma tendre épouse

RÉSUMÉ

En ce début de vingt et unième siècle, les êtres humains dignes de ce nom espèrent retrouver un monde meilleur. L'égoïsme, fer de lance de cette humanité en perdition, conduit les gens aux pires exactions.

L'argent, ennemi numéro un des valeurs les plus nobles, épuise et décourage les derniers défenseurs de la race humaine. Tels des vautours affamés, les requins, les ripoux, les corrompus de toute sorte, ont la vie belle.

L'Amour... L'Amitié... Tout ce que la vie peut offrir de plus beau se trouve anéanti, bafoué, terni par les spéculateurs sans foi ni loi. Pourtant dans l'ombre de leurs désirs secrets, des individus osent encore croire à des lendemains meilleurs...

Il y a autant de caractères, qu'il y a d'individus. Nul ne peut s'arroger le droit d'être le plus fort, en quoi que ce soit. Au-delà des divergences, il existe entre les personnes, des similitudes incontournables. Naître... Vivre... Mourir... La première de ces similitudes, c'est que nous savons toutes et tous, en principe, quand nous sommes nés. Second point commun, nous devons grandir et nous adapter aux besoins de la société. Dernier point d'égalité entre tous : la mort ! Terme d'une vie terrestre, elle ponctue notre parcours d'humain. Nonobstant les divergences de moyens, d'obédience ou autres idéologies, la mort en général est considérée comme un point final.

Cette histoire va mettre en exergue une valeur fondamentale : L'AMOUR ! Jusqu'où, par amour pour son conjoint, un être humain est-il capable d'aller ? Cette mort,

tant redoutée par le commun des mortels, peut revêtir ses plus beaux atours. Pour sauver son épouse d'une issue fatale, faute de recevoir un cœur compatible, le mari de celle-ci, à l'insu de sa dulcinée, va se métamorphoser en donneur d'organe. Atteint lui-même d'un emphysème chronique irréversible, il réfute l'idée de finir ses jours dans un fauteuil roulant, tout comme il refuse la moindre greffe de poumon. Ce qui à plus ou moins brève échéance, le conduira vers l'au-delà.

Par Amour pour Delphine, Michaël décide de lui offrir son propre cœur, afin de la laisser vivre... À une époque où l'euthanasie soulève les plus vives polémiques, un homme accepte la mort, pour sauver celle qu'il vénère et adore. Il accepte de quitter son enveloppe terrestre, pour voir l'Amour de sa vie, renaître avec un cœur tout neuf...

CHAPITRE PREMIER

« « *Parcours similaires* » »

Dire qu'il suffit parfois d'un tout petit rien, pour que deux êtres convergent l'un vers l'autre. C'est ce qui se passe pour Delphine et Michaël, qui habitent le même quartier à Grenoble. Ils sont mariés tous les deux mais, l'un comme l'autre, ne connaissent ni l'amour ni la douceur de vivre. Leurs couples, affaiblis par trop d'années de mutisme et d'isolement, s'étiolent peu à peu. La communication n'existe pas, les problèmes quotidiens prennent des proportions gigantesques. Pour un oui ou pour un non, les disputes parfois violentes éclatent d'une manière sporadique. La jalousie de leurs deux conjoints confère à ces unions chancelantes un aspect morbide.

À l'instar des nombreux couples, bâtis sans réfléchir et souvent à la hâte, chacun des protagonistes éprouve un mal-être certain. L'absence de communication entraîne une aphasie, génératrice de tension. La défiance qui s'en suit, conduit au mépris. L'étape inéluctable, immédiatement constatée après cette phase d'isolement, est la jalousie. Les couples se déchirent, se détestent parfois et pour une minorité d'entre eux, la haine émerge des entrailles du néant. Les « Victimes » (le sont-elles vraiment ?) s'éloignent de leur statut de conjoint, pour tenter de fuir leur

calvaire. C'est le cas pour Delphine et Michaël qui, noyés dans le torrent de leur affliction, vont se laisser bercer par le charme enjôleur et complice de l'Instant présent, que le destin leur déroule sur un tapis rouge.

Les deux jeunes gens se croisent tous les jours en faisant leurs courses dans les petits magasins aux alentours. Si pour Delphine cela est naturel, en qualité de maîtresse de maison, pour Michaël, c'est pour le moins étrange. C'est en tout cas ce que la jeune femme, au fil des jours, se demande en secret. Visiblement, ce charmant jeune homme est célibataire !

Élégant, discret, galant et toujours de bonne humeur, sans le savoir il attire la ravissante Delphine dans les mailles de son filet. Car, ce que la jeune femme ignore, c'est qu'elle non plus n'est pas indifférente aux yeux du jeune homme. Ils ignorent tous l'un de l'autre et par peur de se laisser prendre au jeu du désir, font semblant de s'ignorer. Leur manège dure ainsi pendant de longues semaines, jusqu'au jour où la tournure des événements change du tout au tout.

Un regard furtif, puis deux ou trois sourires complices, sans le désirer vraiment, ils se rapprochent l'un de l'autre ostensiblement. Dans les allées d'un grand magasin, le hasard leur offre un premier frisson. Côte à côte, poussant leurs chariots, leurs deux mains se frôlent. Le regard échangé leur procure une douceur magique et les transporte immédiatement, dans un univers platonique. Pendant plus d'une minute, muets l'un et l'autre, c'est dans les yeux qu'ils puisent la force de se confier. L'intensité est telle, dans leurs SOS réciproques, que les deux êtres laissent échapper de petites larmes.

Quelques poignées de secondes durant lesquelles, ils sont incapables de prononcer le moindre mot. Est-ce que le coup de foudre est en train de leur ouvrir ses bras ? Toujours est-il qu'en arrivant à la caisse, force est de constater que le

trouble est fortement installé dans l'esprit de Michaël. En se grattant les cheveux, il ne peut contenir un éclat de rire significatif. En disposant ses achats sur le tapis, il remarque éberlué qu'il n'a pas acheté la moitié de ce qui figure sur sa liste. Delphine, informée sur l'origine de cet éclat de rire, ne peut pas s'empêcher de rejoindre Michaël dans l'hilarité.

Néanmoins, Michaël préfère ne pas retourner dans les rayons, privilégiant cette rencontre en tout point salulaire. Après tout, il aura le temps de revenir compléter ses emplettes. Pour le moment, l'heure est venue de faire plus ample connaissance. Du bout des lèvres, il suggère à Delphine d'aller prendre un verre. Médusé, il est ravi de constater que la réciprocité de ce désir est immédiate. Rien de tel que de s'attabler dans un petit coin discret du bar au premier étage de la grande surface, pour en savoir davantage. Galanterie oblige, Michaël laisse le soin à son interlocutrice de se présenter. En quelques mots, gorgés d'émotion, Delphine se présente :

– **Delphine** : *J'exerce la profession de secrétaire de direction, dans une entreprise d'import-export à Grenoble... Je suis mariée depuis plus de cinq ans, sans enfant... Mais... Pour être franche, notre couple est à l'agonie... Nous sommes deux étrangers l'un pour l'autre et franchement, je ne sais pas si je pourrai tenir encore longtemps... Les disputes quotidiennes sont de plus en plus violentes... Et... Mon mari se montre de plus en plus agressif... Mais je ne voudrais pas vous importuner avec mes petits malheurs... Au fait, mon prénom c'est Delphine... Et vous ?*

– **Michaël** : *Enchanté... Moi, c'est Michaël... Moi aussi je suis marié hélas, mais... Plus pour longtemps... Comme vous, notre couple est au bord de la rupture... L'indifférence, la jalousie, la haine aussi à présent, tous les ingrédients sont réunis pour que l'explosion soit*

inévitable... Je fais les courses, car « Madame » pendant ce temps, roucoule avec ses amants ou dépense mon argent ! Enfin... Le peu qui me reste ! Au train où elle y va, d'ici quelques mois on sera sur la paille ! Pendant presque quinze ans... J'avais une petite entreprise de chauffage à Saint Martin-d'Hères, qui tournait bien... On était heureux, on sortait, on faisait la java tous les samedis soir... Jusqu'au jour où ma chère et tendre s'est entichée d'un zonard... Drogue... Alcool... Si bien que depuis six mois, la boîte est en faillite et... La suite vous l'imaginez !

– **Delphine** : *Je suis navrée pour vous ! Cela ne doit pas être agréable tous les jours en effet ! Je pensais être la seule à souffrir, mais je vois que ce n'est pas le cas hélas ! Vous avez des enfants !*

– **Michaël** : *Non... Heureusement... Et comme nous sommes mariés sous le régime de la séparation de biens, quand le divorce sera prononcé elle reprendra ses petites culottes et salut la compagnie ! L'usine appartient à mon père ainsi que la villa, les véhicules et tout le reste... C'est pour ça qu'elle tente par tous les moyens de me piquer un maximum de fric... Heureusement que la boîte était en SA au nom de mon Père... Tout comme la villa et tous les biens qui s'y rattachent... Par testament, je vais hériter de la propriété, des véhicules et du solde des créances après la vente des locaux... Après le divorce, je me mettrai à mon compte dans la création vidéo...*

Le ton de la conversation est pathétique, l'émotion est omniprésente. À plusieurs reprises, emporté par son émotion, il est obligé de marquer une pause et s'essuyer les yeux. Ses propos bouleversent Delphine. Elle meurt d'envie de le serrer dans ses bras, mais se retient par pudeur. Elle éprouve une compassion certaine et à aucun moment, elle ne met en doute l'authenticité de cette narration déchirante. C'est la première fois qu'un homme se confie de la sorte. Le

chagrin que Michaël contient du mieux qu'il peut, est encore plus révélateur de son for intérieur. Delphine ne peut que difficilement endiguer le flot de larmes qui s'écoule soudain sur ses joues. Elle en profite alors pour prendre le relais et à son tour, décrit son quotidien. Pudique, elle n'entre pas franchement dans les détails sur sa vie privée.

Après de longues minutes, ponctuant leurs récits dramatiques, les jeunes gens se perdent à nouveau dans la volupté d'un regard prometteur. Michaël est fasciné par la beauté de sa nouvelle amie. Pour lui, il est indéniable que cette ravissante brunette aux yeux verts, âgée de trente-cinq ans peut-être, doit attiser les regards et faire bien des envieux. Pourquoi n'a-t-elle pas un amant ? Serait-elle à ce point déçue par la gent masculine ?

Du haut de son mètre soixante, menue et très coquette, souriante et réservée, elle sait effectivement se préserver. Ni à son bureau ni auprès de ses amies, encore moins aujourd'hui à son séduisant interlocuteur, elle ne confie ni sa peine ni son chagrin. Pour rien au monde, elle ne ferait l'amalgame entre sa vie privée et relationnelle. Du mieux qu'elle peut, elle essaie de ne rien laisser paraître, en ce qui concerne sa souffrance. Dotée d'une volonté farouche, elle n'accepte aucun compromis, éludant les questions souvent insidieuses.

Par principe, autant que par expérience, elle se méfie des pièges qui lui sont tendus. Avec courtoisie et un certain tact, elle contourne les obstacles qui sont érigés devant elle. Certaines langues de vipères en effet aimeraient bien en savoir davantage sur sa vie intime. Pourtant, rassurée par les propos honnêtes et loyaux de son compagnon d'infortune, elle ouvre une brèche en libérant avec parcimonie, le poids qu'elle a sur le cœur :

– **Delphine** : *J'aime mon mari... Du mieux que je peux... Mais... Sans pouvoir affirmer que l'issue fatale pourra être*

évitée... Il est au chômage... Il ne fait rien à la maison si ce n'est de boire comme un trou et... Il en devient même dangereux... Il se met à hurler comme un hystérique si j'arrive avec deux petites minutes de retard à la maison... Il fouille même dans mon sac à main dès que j'ai le dos tourné... Pendant que je prépare à manger, « Monsieur » est avachi devant la télé en compagnie de deux bouteilles de whisky... Pas le plus petit bisou, encore moins de câlins... La bonne doit se métamorphoser immédiatement en fée du logis pour servir « Monsieur » sur un plateau télé... Moi... Pendant ce temps, je termine les restes à la cuisine, car je n'ai pas le droit de manger au salon !

– Michaël : Ma pauvre amie... La vie nous joue des tours pendables vous ne trouvez pas ? On s'isole dans notre tristesse, par peur de déranger les autres... On perd confiance en nous... La vie abandonne sa beauté et sa noblesse... Et inexorablement, l'on s'enfonce dans le néant de notre affliction, sans pouvoir lever le petit doigt et refusant même les mains qui se tendent !

En quelques minutes, les premiers aveux deviennent de vraies confidences. Delphine et Michaël sentent bien qu'une profonde amitié est en train de naître. Jusqu'où cette idylle les conduira-t-elle ? Peu importe au fond, la finalité de cet entretien salvateur. Même si aucune suite n'est apportée à cet embryon de relation, elle leur a offert la possibilité de décompresser un tantinet. Ce qui, au demeurant, est plus que salutaire. À force de garder sur le cœur ses peines et ses tracés, l'on finit par fuir le Présent et se dissimuler dans des rêves utopiques.

Cette rencontre est donc riche en bienfaits, qui seront une aide précieuse pour la suite. Si pour Michaël, le divorce est d'ores et déjà programmé, pour Delphine hélas, le premier pas n'est pas encore fait. Attendait-elle de rencontrer un homme capable de la comprendre ? Heureusement, le

couple n'a pas d'enfant. La séparation, plusieurs fois évoquée, finira bien par se produire. Trop c'est trop, comme Delphine vient de l'évoquer. À force d'entendre tous les jours les mêmes rengaines, depuis bientôt cinq ans elle éprouve une très grande lassitude. Son mari, au fil des jours, au gré de ses excès vaporeux, se montre régulièrement agressif et menaçant. Les cris deviennent des hurlements, les mots sont ponctués par des empoignades assez musclées. Pour un oui ou pour un non, il soumet sa femme à de véritables interrogatoires. C'est en tout cas ce que confesse Delphine, au bord de l'effondrement :

– **Delphine** : *Chaque jour que Dieu fait, ce sont les mêmes reproches, les mêmes sujets de dispute... Ma tenue vestimentaire, mes retards au retour du bureau, ses silences répétés, son indifférence... Bref, tous les griefs évoqués, aussi farfelus les uns que les autres, sont prétextes à polémique... « Monsieur » a le droit de faire ce qu'il veut, dépensant sans compter l'argent du ménage... Pour ma part, j'ai tout juste le droit de m'offrir de temps à autre un vêtement ou une paire de chaussures !*

Ce qui, inéluctablement, entraîne une réaction de la part de mon mari... J'aurai moins de chance que vous pour les biens, légués par mes Parents à leur décès ! Nous sommes mariés sous le régime de la communauté et comme l'héritage est intervenu pendant le mariage... Ce monstre a droit à la moitié du pactole, mon avocat est formel et le notaire plus encore ! Sauf... Sauf si brusquement, il venait à me frapper... Là, il pourrait perdre les trois quarts de sa part... Mais je préfère la lui laisser, car il serait capable de me tuer ! Au diable l'argent, je préfère et de loin restée en vie !

En terminant sa phrase, machinalement, elle consulte sa montre. Mon Dieu... Elle avale d'un trait ce qui reste de café et se lève brusquement. Les mots sont inutiles, Michaël